

PROBLEMES D'ORGANISATION COLLECTIVE DANS L'ARCHEOLOGIE
PREHISTORIQUE DU NORD CAMEROUN ET DU NIGER ORIENTAL

par Gérard QUECHON

Depuis plusieurs années, deux programmes de Préhistoire africaine sont conduits par l'ORSTOM, l'un au Cameroun, l'autre au Niger. Leur présentation d'ensemble n'entre pas dans le cadre de ce séminaire, où quelques diapositives suffiront à situer brièvement les zones de travail et la nature des découvertes. Les régions concernées étant archéologiquement peu ou pas connues, la recherche y pose évidemment de nombreux problèmes de méthode sur lesquels il n'est pas lieu de s'attarder, sauf à souligner la nécessité d'un vocabulaire d'attente, aussi bien dans la fouille que dans la chronologie et la typologie. Le choix de ce vocabulaire est une source de difficultés jamais pleinement résolues, mais plutôt contournées par approximations successives. L'essentiel est de montrer ici comment se posent les problèmes d'organisation collective en archéologie sahélienne et saharienne et à quel point leur compréhension est nécessaire à l'intelligence des sites, sur des terrains privilégiés de ce point de vue.

I - NORD CAMEROUN.

Dans la plaine de Maroua, des sondages ont pu être menés au travers d'imposants ateliers de débitage (la masse des déchets de taille forme des lentilles qui peuvent atteindre 30 m de diamètre, avec une épaisseur au centre dépassant 1 m). Ces gisements, datables des débuts de l'ère chrétienne, posent une série de questions.

Au niveau de leur organisation interne.

La distribution des catégories d'objets n'y est pas homogène : une zone atelier au sens strict, avec témoins homogènes, s'oppose à une zone d'activités plus diverses, liée à la subsistance quotidienne, où les outils sur éclat, les pièces bifaciales usagées, les tessons de poterie, les fragments osseux viennent se mêler aux déchets de taille.

Au niveau des relations entre les ateliers.

L'analyse de la stratigraphie et celle du contenu font penser que les deux ateliers proches l'un de l'autre qui ont fait l'objet des sondages ont vécu de manière contemporaine, au moins partiellement. Dans l'un comme dans l'autre, les gros éclats de préparation des blocs font apparemment défaut, ce qui laisse supposer que les

3 SEPT. 1966

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 2041921

Cote B

opérations de dégrossissage se sont faites ailleurs, peut-être sur les lieux mêmes de l'approvisionnement, au demeurant peu éloignés. Enfin, la présence dans les environs immédiats d'autres ensembles similaires et de témoignages plus sporadiques laisse entendre que ces ateliers s'intègrent à un complexe humain organisé plus vaste.

Au niveau de la paléogéographie humaine.

Les constatations faites sur ces sites suggèrent l'existence de véritables fabricants spécialistes, répondant à la demande de vastes groupes, et la commercialisation probable des produits de leur artisanat ; certaines haches polies, découvertes à près de cent kilomètres de là, utilisent semble-t-il la même source de matière première et pourraient venir à l'appui de ce genre d'hypothèse.

En fait, l'existence d'une importante production d'outils de pierre taillée destinés à un milieu humain connaissant le polissage, l'agriculture et la métallurgie est à soi seul un élément de réflexion important, d'autant qu'à la même époque, les établissements dits "Sao" vivaient non loin de là, indépendamment, semble-t-il, avec une technologie et une culture différentes.

II - NIGER ORIENTAL.

L'archéologie du massif de Termit est passionnante à bien des titres, bien que l'étude n'en soit pas achevée. Si les témoignages d'art rupestre sont rares, mais non sans intérêt, les structures monumentales et funéraires sont assez nombreuses pour faire l'objet d'une étude séparée. La séquence chronologique est longue et dense et la période proto-historique, en particulier, suscite par sa richesse une attention privilégiée ; il n'est pas impossible, en effet, que l'apparition des métaux y soit ancienne. Toutefois l'examen le plus détaillé sera consacré ici aux sites se rapportant à la période néolithique, car ce sont eux qui mettent le mieux en valeur les problèmes d'organisation collective.

Ce Néolithique est une variante locale du faciès ténérien, caractéristique du Sahara sud-oriental. Il semble évoluer sur place assez longuement pour rejoindre sans véritable hiatus les épisodes postérieurs. On peut donc penser qu'il est en grande partie plus tardif que celui de l'Adrar Bous, au Tefassasset (5 140, 4 900 et 4 760 BP) ou d'Areschima, à l'est de l'Aïr (4 470 BP).

On le rencontre en général en des gisements de surface très étendus et partiellement ensablés. Sans méconnaître les aléas inhérents à la recherche sur des sites de cette nature - ils sont loin d'être totalement écartés ici - on doit souligner qu'il s'agit de documents irremplaçables en préhistoire saharienne, surtout lorsqu'ils sont restés à peu près in situ. Ils justifient alors des traitements comparables à ceux de sites stratigraphiques et offrent en outre à l'examen des étendues sans commune mesure avec celles de la fouille la plus vaste.

A Termit, où la lecture des structures d'habitat n'est pas directement possible, entre autres parce que les restes osseux et les traces de foyers ont presque totalement disparu, on décèle par contre de nombreux autres indices d'organisation ; les plus spectaculaires sont les groupements d'outils par catégories, tas de petits grattoirs, de lames, groupements à plat de rabots, de disques etc... Par ailleurs les sites eux-mêmes, dont certains peuvent dépasser 1 km², se divisent en zones de caractères différents : la densité des déchets de débitage et des fragments de poterie, par exemple, n'a rien d'homogène. Le faciès de l'industrie change près des affleurements rocheux où l'on trouve surtout de gros éclats de préparation. Comme ceux de la Protohistoire du Nord Cameroun, les artisans du Niger oriental semblent bien avoir pratiqué le dégrossissage des blocs sur les lieux d'approvisionnement.

Enfin et peut-être surtout, on a le sentiment constant de retrouver les traces d'une organisation sociale dépassant l'échelle des sites, nombre de documents évoquant l'idée de spécialisation et d'échanges entre groupes humains. En face de tels témoignages, il est impossible à l'archéologue de se cantonner dans le ramassage et l'établissement d'une typologie chronologique. Seule la compréhension des problèmes d'organisation collective permettra de saisir la spécificité et la nature réelle de ce Néolithique saharien. C'est dans le même esprit, mais à l'échelle de la région, qu'il faut aborder l'étude de la Protohistoire de Termit, à la recherche de liens qui unissent entre elles les macrounités constituées par les villages, leurs structures funéraires, leurs centres d'approvisionnement.

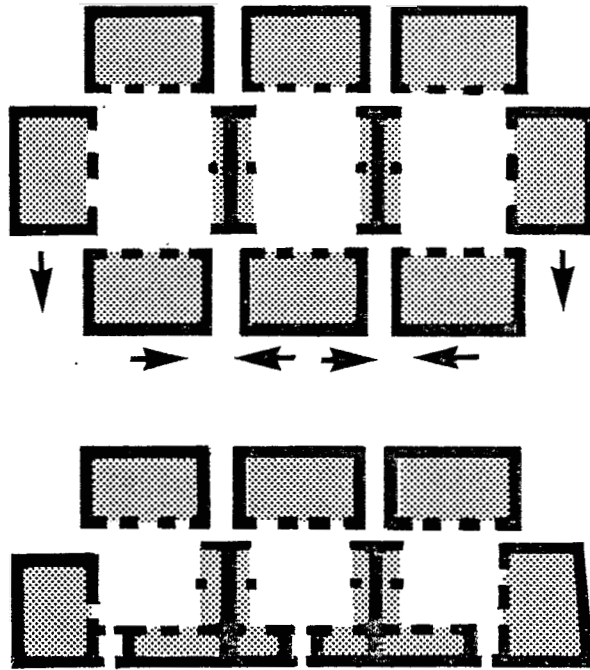
15.1.1976

QUECHON Germond

COLLEGE DE FRANCE

ETHNOLOGIE PREHISTORIQUE

(LABORATOIRE ASSOCIE AU C.N.R.S. n° 275)



Séminaire sur les structures
d'habitat.

ORGANISATION COLLECTIVE

1980

6
B20419ed1